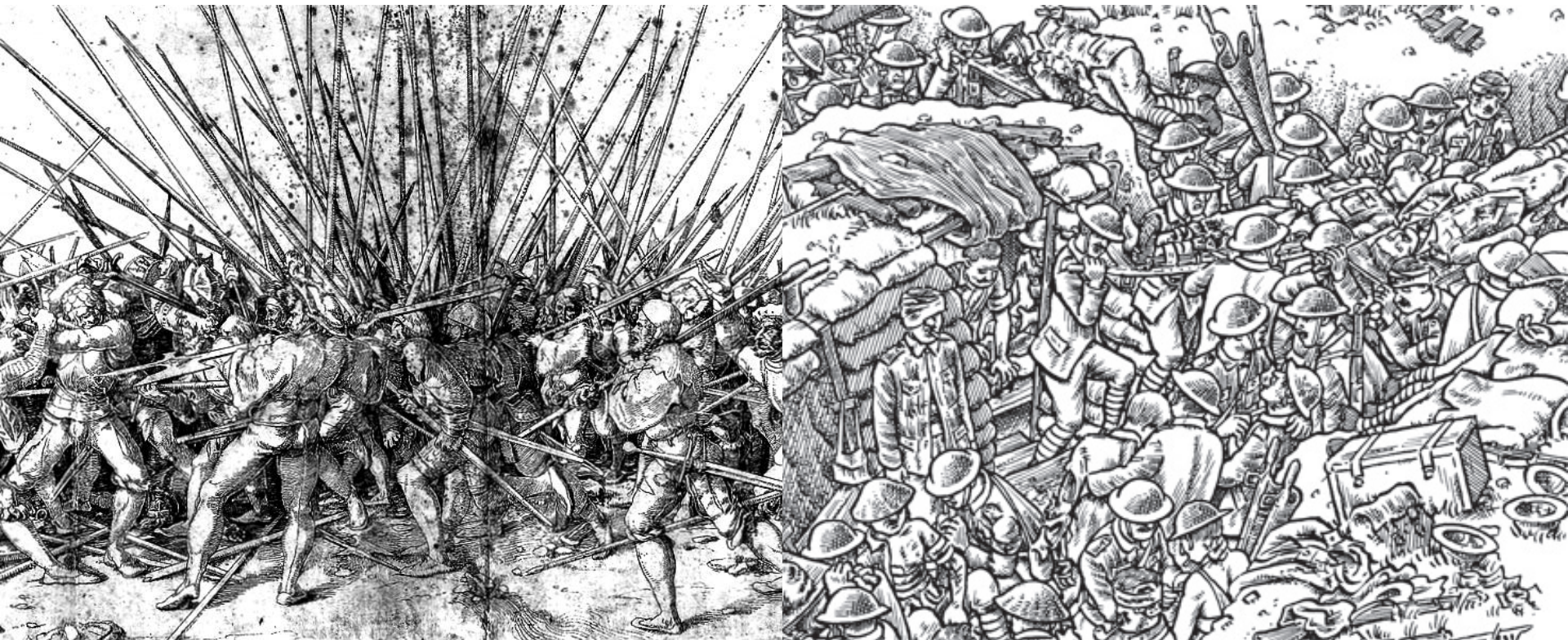


La guerre / Les guerres au XXe s.

Evolution didactique, représentations,
typologies, approches comparatives et
analyses historiques



Guerres, crises, conflits, conflictualités
dans les programmes scolaires actuels

	Cycle 3	Troisième	Première ES-L	Première S	Terminale ES-L	Terminale S
Première Guerre mondiale	X	X	X	X		
Seconde Guerre mondiale	X	X	X	X	(Mémoires)	(Mémoires)
Guerre froide		X (exemple de l'Allemagne et de Berlin)	X (Berlin, crise de Cuba, guerre du Vietnam)	X (Berlin)		
Guerre de décolonisation		(exemple de l'Algérie)	X (guerre d'Algérie)	X (guerre d'Algérie)	(Mémoires guerre d'Algérie)	(Mémoires guerre d'Algérie)
Nouvelles conflictualités / Un foyer de conflits		X (le Moyen-Orient, un foyer de conflits)	X (guerre du Golfe, Sarajevo, 11 septembre)		X (Proche et Moyen-Orient depuis 1918)	X (Proche et Moyen-Orient depuis 1945)

La guerre en tant que savoir scolaire

Dossier du *Monde* « Enseigner la guerre aujourd'hui », octobre 2013

JUSQU' AUX ANNÉES 1970 : NATIONALISME ET MILITARISME

- récit univoque ayant pour fonction d'établir pour les élèves un sentiment d'appartenance à la communauté nationale,
- appuyé sur des figures héroïques ayant contribué à la grandeur nationale en défendant ou étendant son territoire,
- promouvant les valeurs de courage, puissance et sacrifice,
- instaurant une dette envers les "morts pour la France »

A PARTIR DES ANNÉES 1970

- distance critique opérée à l'endroit de ce roman national,
- processus donnant à la victime un statut social inédit, et au trauma une expérience particulièrement signifiante à l'échelle individuelle et collective,
- pénétration dans la société de la notion d'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité et de justice réparatrice,
- nouvelle historiographie mettant en avant les notions de "brutalisation" et de "violence de guerre"

— La guerre s'est chargée d'une nouvelle "*institution du sens*" (philosophe Vincent Descombes) à travers la mise en scène d'expériences humaines confrontées à des situations de violences extrêmes.

— La transmission de ces expériences aux élèves s'est effectuée directement (les témoins) ou indirectement (littérature, films, théâtre), en classe, dans les mémoriaux ou *in situ* (champs de bataille, camps de concentration et d'extermination).

— La guerre devient un fait historique offrant un champ inépuisable d'"espaces d'expériences" sur la condition humaine et sa négation fixant un "horizon d'attente" (historien Koselleck) centré autour de la défense des droits de l'homme. Sémantiquement, la "pédagogie de la paix" a laissé place à la "prévention des crimes contre l'humanité", le "Plus jamais ça !" au "devoir de mémoire ».

- L'approche officielle consiste à condenser la trame événementielle pour ne retenir des guerres qu'une dimension synchronique, comparatiste et mémorielle.
- La guerre est utilisée pour inviter à réfléchir aux questions de la violence, de la barbarie, de la survie, et aux inventions de nouvelles formes guerrières du temps présent
- L'enseignement des guerres les transforme en objets civiques et moraux.

DES PROBLÈMES

- Selon quels critères choisir des cas particuliers qui soient porteurs d'une signification plus générale des enjeux propres à l'expérience de la guerre ?
- Comment prendre en considération la pluralité des postures et des attitudes des acteurs ?
- Qu'en est-il des témoins et des témoignages ?
- Qu'en est-il de la dimension mémorielle et de l'analyse des commémorations ?
- Quelle place réserver à l'émotion au cœur de ce qui devrait un véritable apprentissage d'histoire ?
-

« Guerre et nation en France » dans les récits d'élèves

LA FABRICATION DU COMMUN.

RÉCITS DE L'HISTOIRE NATIONALE PAR DES ÉLÈVES

Enquête réalisée par le laboratoire Éducation, Cultures, Politiques (ECP)
(Lyon 2, Ifé-ENS de Lyon, UJM Saint-Etienne)

L'ENQUÊTE

- . menée entre 2012 et 2014 auprès de 5 823 jeunes de 10 à 20 ans de différentes académies métropolitaines, de la Réunion, de Suisse, et de Corse
- . raconter par écrit, en moins de 45 minutes, l'histoire du pays
- . mai 2014 première restitution publique de l'enquête

LA PLACE DONNÉE À LA GUERRE DANS LES RECITS

. Les conflits occupent une place prépondérante dans le roman national français : le terme « guerre » apparaît 8 392 fois au total. Il alimente 40 % des récits du primaire et 75 % de ceux du secondaire. La guerre est beaucoup plus présente au lycée qu'au collège.

. 4 grands événements ont rythmé l'histoire de France : les deux guerres mondiales (citées par 37 % d'entre eux, souvent ensemble, avec une prépondérance pour la Seconde Guerre mondiale), le siège d'Alesia (6 %) et la guerre de Cent Ans (4 %).

LA PLACE DONNÉE À LA GUERRE DANS LES RÉCITS

- . Les autres conflits figurent chacun dans moins de 3 % des copies. Les guerres coloniales (Indochine, Algérie...) sont quasi absentes.
- . Deux académies se détachent par le faible nombre d'occurrences du mot « guerre » : la Corse (guerre présente dans 40 % des récits ; particularité de la bataille de Ponte Novu, 1769) et la Réunion (présente dans 20% des récits).

LE SENS DONNE A LA GUERRE DANS LES RECITS

- . C'est une épreuve de grandeur : elle a créé une France plus forte sur la scène internationale. Dimension patriotique importante.
- . Elle s'est faite au nom de principes de justice, de valeurs (égalité) à défendre (contre le nazisme notamment). La guerre a permis le triomphe de la démocratie contre les Etats totalitaires et les dictatures.
- . Elle est source de progrès techniques (médecine...).
- . D'où une guerre utile, nécessaire, inévitable, à la fonction matricielle.

LE SENS DONNE A LA GUERRE DANS LES RECITS

- . Ce sont des récits pacifistes, qui portent peu sur le déroulement de la guerre, parlent plus du vécu de la guerre, sa violence de masse et sa critique.
- . La guerre est toujours liée à l'horreur (massacres, bombardements, boucherie, bains de sang, extermination...).
- . Le vocabulaire est très détaillé au lycée, et le lexique est spécifique à chaque conflit : massacre (juifs), horreur / horrible / boucherie / atroce / souffrance / sanglante / meurtrière / traumatismes (guerres mondiales, surtout la Seconde).

LE SENS DONNE A LA GUERRE DANS LES RECITS

- . Le champ de l'horreur se retrouve davantage dans les récits féminins : elle est deux fois plus souvent cruelle /tragique / atroce /horrible que chez les garçons (qui parlent plutôt de désastre).
- . Pour la PGm, l'horreur ce sont les tranchées ; pour la SGm, l'horreur ce sont les camps d'extermination et de concentration. Peu de place pour les héros et les batailles.
- . Une place importante est faite aux victimes (tués, blessés...) : condamnation morale de la guerre (740 occurrences rappellent les conséquences humaines) et de la collaboration aussi.

LE SENS DONNE A LA GUERRE DANS LES RECITS

- . Le devoir de mémoire (héritage, dette...) est présent (référence au souvenir avec les dates du 11 novembre et du 8 mai) :
- les événements tragiques restent « gravés dans les mémoires » ;
- l'importance de rendre hommage aux sacrifices des aînés est soulignée ;
- dernière forme, moins présente, l'idée que l'histoire doit servir de leçon pour le futur.

LE SENS DONNE A LA GUERRE DANS LES RECITS

. La guerre est vue à la fois comme un mal absolu et une réalité incontournable, un moment de basculement du destin national : les deux guerres mondiales seraient donc des modèles.

. La guerre est ainsi peu historicisée (pas ou peu de dates).

. Deux temporalités différentes :

- soit elle traverserait les époques jusqu'à aujourd'hui et se déplacerait de l'Europe au reste du monde ;

- soit elle s'arrêterait après 1945 et ferait donc partie du passé.

L'INFLUENCE DU COURS D'HISTOIRE DANS LES RECITS

- . On voit apparaître au lycée des conflits très peu présents dans les récits des élèves de Sixième (couple résistance / collaboration, guerre froide, guerre d'Algérie...). Les programmes ont donc une influence indéniable, notamment à travers les repères à acquérir au DNB (exemple d'Alésia).
- . Les formules des enseignants et /ou des programmes sont reprises : « bilan de la guerre », « guerre totale », etc.
- . Mais le poids des médias, des lieux de mémoire, de la famille n'est pas négligeable, surtout à partir de la Seconde Guerre mondiale.

L'INFLUENCE DU COURS D'HISTOIRE DANS LES RECITS

. Pour la PGm, on parle très peu des causes, des différents acteurs, des combats ni même des dénouements. La guerre est présentée comme la guerre de position : les conditions de vie des poilus dans les tranchées ; Verdun est la seule bataille citée. C'est une guerre totale, qui mobilise toute la France. Le récit proposé dépolitise les enjeux et qualifie moralement l'événement d'"horrible", d'"atroce".

. Pour la SGm, il y a plus de proximité, plus d'incarnation (rôle des films, des visites scolaires...). La violence est liée à la déportation et à l'extermination. Absence des notions attendues (génocide, shoah...) et lecture téléologique (victoire finale des résistants et des Etats-Unis).

Essais de typologie et de comparatisme

LES 93 GUERRES LIVREES ENTRE 1816 ET 1965

(M. Small, J. D. Singer, *Annales of the American Academy*, 1970)

— Les nations « proches du sommet de toute hiérarchie fondée sur le rang diplomatique, les capacités militaires et industrielles, ou tout indice s'y rattachant » ont eu tendance à livrer la guerre : la France et l'Angleterre arrivent en tête, suivies de près par la Turquie, la Russie et l'Italie.

— Les relations entre les nations n'ont pas été dans l'ensemble très cohérentes : tantôt elles ont été amies, tantôt ennemies ; certaines, cependant, ont toujours été ennemies (la Russie et la Turquie ; la Chine et le Japon ; la France et l'Allemagne), tandis que d'autres ont été des partenaires intermittents (la France, l'Angleterre et les Etats-Unis).

LES 93 GUERRES LIVREES ENTRE 1816 ET 1965

(M. Small, J. D. Singer, *Annales of the American Academy*, 1970)

— Les démocraties ont pris part à autant de guerres que d'autres régimes politiques. Mais les démocraties ne se font pas la guerre (hormis, pour le seul XXe s., les Alliés contre la Finlande alliée à l'Allemagne nazie).

— Les quatre premières guerres, par nombre de victimes, sont toutes du XXe siècle : les deux guerres mondiales, la guerre des Japonais contre la Chine en 1937-1939 et la guerre de Corée. Elles ont fait plus d'un million de morts au combat (*après 1965 : guerre du Vietnam, guerre Iran-Irak, guerre d'Afghanistan, guerre d'Algérie*).

— Mais la conclusion des auteurs est sans appel : il n'y a pas « deux guerres semblables ».

LES 5 TYPES HISTORIQUES DE GERARD CHALIAND

(Anthologie mondiale de la stratégie, 1990)

— Les guerres « ritualisées » des sociétés traditionnelles
Elles se déroulent souvent à l'intérieur d'une société donnée, ou de sociétés voisines, dans des conflits qui ne sont pas des guerres à mort ou d'épuisement et se terminent souvent sans vainqueur ni vaincu ;

— Les guerres à objectifs limités
Elles se situent à l'intérieur d'un monde où le code de comportement, les valeurs et les règles du jeu sont implicitement acceptés par les protagonistes. Les querelles dynastiques de l'Ancien régime, par exemple, ne cherchent pas à bouleverser l'ordre établi, mais se contentent de gains la plupart du temps modestes ;

— Les guerres de conquête classiques

Elles ont des objectifs de prédation infiniment plus vastes, et cherchent à écraser l'adversaire, aucun compromis durable n'étant possible (conquête romaine, colonisation du Nouveau Monde). Elles peuvent aller jusqu'à l'anéantissement de l'adversaire ou se contenter de son assujettissement ; c'est l'âge clausewitzien, où "la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens"

— Les guerres de masse

Celles que Clausewitz dénomme « à but absolu ». La Révolution française en marque l'avènement et elles trouvent leur aboutissement dans les guerres mondiales. Elles visent à l'anéantissement de l'adversaire par la bataille et, de plus en plus, à l'effondrement de l'arrière par l'usage massif de la terreur (exécution, déportations, bombardements). A rapprocher de la notion de « guerre totale » ;

— Les guerres sans quartier

Ce sont les types de guerres les plus cruelles.

La première forme est celle de la guerre civile, qu'on appelait au début du XIX^e siècle « guerre d'opinion ». Les guerres de religion, de la fin du XVI^e à la première partie du XVII^e siècle, en sont un exemple classique. Les guerres civiles causent, proportionnellement, le plus de victimes : guerre de Trente Ans, guerres françaises de religion, guerre de Sécession aux États-Unis, dont les victimes furent plus nombreuses que celles de la guerre franco-prussienne (1870), guerre civile en Russie (1918-1920), guerre d'Espagne (1936-1939), conflits religieux en Inde entre hindouistes et musulmans au lendemain de la partition (1947-1948).

— Les guerres sans quartier

L'autre type de guerre sans quartier est la guerre ethnique ou raciale, livrée contre une espèce considérée comme radicalement étrangère. On peut ranger dans cette catégorie les conflits entre nomades et sédentaires. L'irruption des Mongols, au XIII^e siècle, dans le pourtour de l'Asie centrale, par exemple, ou les conquêtes coloniales, de l'Amérique à l'Afrique, sont à cet égard classiques. La guerre menée à l'Est par les troupes hitlériennes, sans évoquer le cas des Juifs et des Tsiganes, minorités non territoriales, est de même nature à l'encontre des Polonais, Ukrainiens et Russes, tous Slaves destinés à devenir une main-d'œuvre servile, ou à disparaître partiellement pour dégager un espace vital.

LES 4 GENERATIONS DE LA GUERRE MODERNE SELON LES HISTORIENS MILITAIRES AMERICAINS (W. S. Lind et alii)

— première génération (illustrée par les guerres napoléoniennes)

combats d'armées équipées de mousquets ou de fusils à pierre et disposées en lignes et colonnes ; les soldats devaient s'ordonner et suivre attentivement les ordres.

— seconde génération (avec pour apogée la ligne Maginot)

combats basés sur la concentration de la puissance de feu permise par la révolution industrielle : l'artillerie conquiert et l'infanterie occupe. Stratégie d'usure développée par l'armée française pendant la PGm, en réponse aux affrontements des fronts dans les tranchées. Les troupes, organisées en petits groupes, avançaient par ruées.

— troisième génération (symbolisée par le Blitzkrieg)
combats alliant innovation tactique et efficacité logistique, consistant à contourner rapidement les forces de l'ennemi, plutôt que les attaquer frontalement. Le principe est la vitesse, la surprise et la désorganisation, tant mentale que physique de l'ennemi. Il s'agit du premier type de conflit non-linéaire. L'initiative personnelle prévaut sur le respect des ordres.

— quatrième génération (« G4G »)
guerres entre une armée aux moyens démesurés, les « Forts », et une guérilla, les « Faibles ». Les objectifs militaires ne nécessitent plus d'annihiler des lignes ennemies bien ordonnées, mais plutôt de réduire le soutien populaire pour la guerre dans la société ennemie. Les informations deviennent une arme plus puissante que des divisions blindées.

LES 5 NIVEAUX D'INTENSITÉ CONFLICTUELS SELON L'HIK (Heidelberger Institut für internationale Konfliktforschung)

LES CONFLITS NON VIOLENTS

— les conflits latents

quand des revendications se manifestent ; se solutionnent le plus souvent entre États dans le cadre de négociations politiques de façon bilatérale ou multilatérale

— les conflits manifestes

quand des moyens qui relèvent du champ des actions violentes sont utilisés, comme la menace de violence, la pression verbale, les sanctions, la coercition économique (boycott, droits de douane, quotas...)

LES CONFLITS VIOLENTS

— les crises

quand les acteurs ont recours à la force de temps en temps, de façon sporadique (soit entre Etats, soit au niveau interne)

— les crises graves ou sévères

quand les acteurs ont recours à la force de façon répétée et organisée,

— les guerres

quand la violence est appliquée de manière continue et systématique et que les moyens utilisés sont considérables et les conséquences durables.

La guerre au XXe s. : analyses historiques

JEAN-LOUIS DUFOUR, MAURICE VAÏSSE, *La guerre au XXe siècle*, 1993 (3^e édition 2013).



Voir aussi <http://www.rdv-histoire.com/-2013-en-ecoute-.html>

LE RÔLE DE L'ARMEMENT

— La fabrication des armes modernes constitue un **monopole pour les pays développés** ; les plus puissants possèdent un contrôle certain sur le déroulement des conflits.

— Toutefois ce contrôle n'est pas absolu car, depuis l'apparition du **fait nucléaire**, les perturbateurs de l'ordre international ne sont plus des grandes puissances.

TYPE 1 DE CONFLICTUALITE : LES GUERRES MONDIALES

— Ce sont des guerres totales, qui marquent l'apogée de la guerre des nations

— Il existe des différences entre les deux guerres mais elles sont l'une et l'autre **totales par l'extension spatiale et temporelle** des conflits, **l'acharnement des combats**, la **volonté politique d'anéantissement** (transgressive des « lois de la guerre »), la **mobilisation de toutes les énergies et de tous les moyens**.

TYPE 2 : LA GUERRE FROIDE

- La **révolution nucléaire** entraîne une rupture conceptuelle dans l'approche de la guerre par son pouvoir de destruction et son impact psychologique.
- Elle repose sur un concept nouveau, la **dissuasion** et impose une **course aux armements**.
- Selon Raymond Aron, si « la paix est impossible, la guerre est improbable »

TYPE 3 : LES GUERRES CONVENTIONNELLES

- Depuis 1945, les guerres conventionnelles **interétatiques** sont, en fait, des conflits **limités et localisés** car, de la guerre de Corée à celle du Golfe, elles toutes eu des objectifs modestes : le fait nucléaire et le contrôle des supergrands empêchent ces affrontements de dégénérer en guerre totale.
- Cette transformation s'accélère après 1991.

TYPE 4 : LES GUERRES DE DÉCOLONISATION

- Spécificité du XXe s., elles peuvent être une **variante des guerres conventionnelles** en mélangeant des aspects interétatiques et de guerres intérieures (« maintien de l'ordre ») mais les espaces et les moyens mis en œuvre sont **plus modestes** - à l'exception de la guerre d'Indochine
- Elles se rattachent aux luttes de libération avec parfois un caractère révolutionnaire
- Elles comptent deux acteurs clefs, les opinions publiques et le « reste du monde ».

TYPE 5 : LES CONFLITS DE FAIBLE INTENSITÉ

- Après 1991, le concept de guerre se transforme au sein d'un **nouvel ordre mondial** (multipolaire).
- La dissuasion nucléaire semble morte ; se pose les questions de la **dissémination** et de son contrôle et celle de la **dénucléarisation** (peut-on désinventer l'arme nucléaire ?).

— Se développent des formes de conflit nommées « **Conflits de Faible Intensité** » (CFI) qui existent depuis longtemps mais s'imposent de plus en plus.

— Ils sont marqués par « un *usage d'armes pour satisfaire des objectifs politiques sans que soit impliquées des armées régulières* ».

— On en distingue 3 formes :

. le terrorisme – les guerres de la drogue – la désinformation ou l'action psychologique

. l'insurrection – la guérilla – la contre-insurrection

. les conflits interétatiques de faible intensité

— Ils naissent généralement au gré d'Etats du « **Sud** » ; ce sont **souvent des conflits internes** – civils – ethniques.

- Mais les grandes puissances savent les utiliser pour servir leur stratégie indirecte. Ils agissent alors en employant un « **délégué** », c'est-à-dire un pays qui n'est pas dans une situation critique et qui intervient au profit d'un Etat tiers avec ses forces armées et avec l'aide logistique, technique et financière de la puissance mandataire : Cuba a été ainsi le « délégué » de l'URSS dans divers pays d'Afrique.
- Depuis 1991, ils sont le cadre d'interventions de l'ONU

EMPÊCHER LA GUERRE AU XXe SIÈCLE

- Une constante du XX^e siècle avec 3 moyens : la diplomatie, les mouvements pacifistes et les tentatives internationales.
- **Avant 1919** s'exprime par les grands courants pacifistes : des juristes – milieux chrétiens – milieux d'affaire (Carnégie) – **surtout le mouvement socialiste internationaliste.**

— **De 1919 à 1945** : pas un mais deux temps du pacifisme : après la PGM (le « **plus jamais ça** ») et avant 1939 (le « **tout sauf la guerre** »). C'est aussi le temps de la SDN et son échec.

— **Depuis 1945** : **l'ONU** et les Forces de Maintien de la Paix (FMP). La multiplication du nombre des Etats de l'ONU accroît les sources de conflits, multiplie les raisons d'intervenir de l'ONU et, par là, dilue son autorité.

— Les **mouvements pacifistes** sont **très variés** :

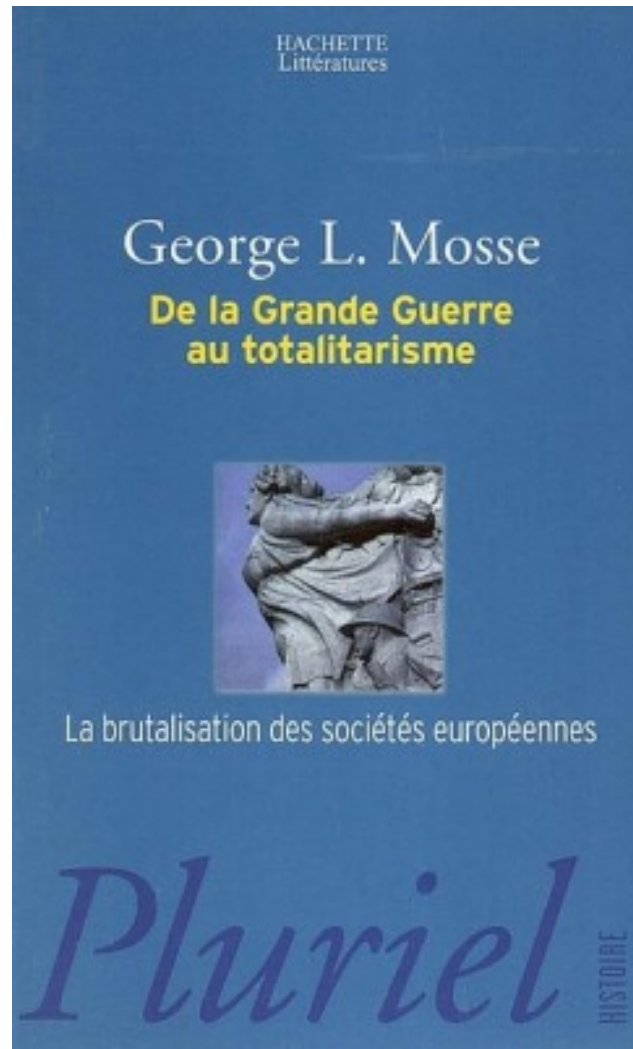
. le neutralisme est une forme de pacifisme

. le pacifisme antinucléaire et anticolonialiste des communistes

. la coexistence pacifique, pacifisme idéologique

. le pacifisme en Occident lors de la guerre du Vietnam ou de la querelle des Euromissiles.

GEORGE L. MOSSE, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, 1991 (1^{ère} parution en France en 1999). La traduction littérale du titre original est *Morts au combat. Remodeler la mémoire des deux guerres mondiales*.



— Un essai sur l'émergence d'une **brutalité nouvelle** au sein des sociétés européennes à dater de **l'expérience matricielle de la mort de masse lors de la PGM**

PREMIER POSTULAT : LA BANALISATION DE LA VIOLENCE

— Pour la rendre supportable, la violence est aseptisée et « banalisée » ; les Etats donnent à voir une **guerre dépouillée du sang** et du paroxysme, une guerre vivable

— Il y a donc **intérieurisation** de cette violence par les soldats et **dénégation** de cette expérience traumatisante

— Les nouvelles formes de combat (formations par escouades dans les bataillons de tranchée...) renforcent les relations de solidarité et tendent à effacer les frontières sociales, constituant un véritable **esprit de corps**

— Ce nouveau corps combattant donne à la confrontation à la violence et à la mort un sens supérieur : un **sacrifice**, une **mission sacrée** pour la noble cause de la défense de la nation

SECOND POSTULAT : LA BRUTALISATION DES ESPRITS

- Cette « banalisation » a provoqué une « brutalisation » des sociétés d'après-guerre
- Avec la mise en place au niveau tant individuel que collectif d'une **mémoire héroïque et sacralisée** du combattant volontaire tombé pour la patrie (issue du XIXe s.)
- Cette **sublimation de la guerre** a contribué à l'avènement du nazisme à travers le développement de valeurs nouvelles comme le patriotisme radical, la virilité, la camaraderie
- C'est **en Allemagne** que la violence envahit toute la scène politique ; la brutalisation, marquée par **l'indifférence à l'égard de la vie humaine**, a été surmontée en France et en Angleterre.
- C'est la SGm qui vient saper la légitimité et la croyance en ces **mythes de guerre et d'homme nouveau**

ERIC HOBSBAWM, *L'Âge des extrêmes, histoire du court XXe siècle, 1914-1991*, 1994 (1^{ère} parution en France en 1999).

Eric J. Hobsbawm



L'ÂGE
DES EXTRÊMES
HISTOIRE DU COURT XX^e SIÈCLE

EDITIONS
COMPLEXE

LE MONDE
diplomatique

— Une approche braudélienne de « longue durée » pour un « **court XXe siècle** », qui s'ouvre **en 1914** avec le déclenchement de la PGM pour se clore sur l'effondrement de l'URSS **en 1991** (*donc une approche assez eurocentrée*)

— Trois périodes :

1. L'ère des catastrophes (1914-1945)
2. L'âge d'or (*les Trente Glorieuses des Français*) (1945-1973)
3. La débâcle (1973-1991).

— **L'ère des catastrophes** correspond à la « **guerre de Trente et un Ans** » ; « les transformations économiques, sociales et culturelles qui s'en sont suivies (sont) les plus grandes, les plus rapides et les plus fondamentales de toute l'histoire ».

— Si la guerre a été la véritable matrice du XXe s., la révolution bolchevique et le communisme lui ont donné son profil.

— la PGM a bouleversé l'Europe et provoqué « l'effondrement de la société bourgeoise du XIXe siècle » ; la **révolution d'octobre**, conséquence de cette guerre, a permis de maintenir l'empire russe alors que les trois autres empires qui semblaient inamovibles ont disparu (l'Empire austro-hongrois, l'Empire allemand, l'Empire ottoman)

— la jeune **URSS** a basé son développement sur l'industrialisation massive, instaurant une **planification** qui prenait **exemple sur les économies de guerre**, notamment allemande.

— en se construisant seule, l'URSS a semblé épargnée par la crise des années 1930 et a exercé une nouvelle et évidente **attraction sur les autres pays** : la crise a donné au socialisme l'image d'« une **solution de rechange globale et réaliste** à l'économie capitaliste » .

- la SGm est une gigantesque **guerre civile** où l'**antifascisme** a produit partout des **alliances impensables** en vue de la destruction de l'ennemi (Roosevelt et Staline, Churchill et les Socialistes, De Gaulle et les communistes...).
- La victoire a résidé dans le « front commun » du communisme et du capitalisme, régimes s'inscrivant dans une **logique de raison**, face à l'irrationalité totale du fascisme.
- C'est son **avance industrielle** qui a permis à l'**URSS** de jouer le **rôle principal** dans la victoire contre le nazisme : « cette victoire fut essentiellement remportée par l'Armée rouge, et ne pouvait l'être que par elle. »
- « Sans l'URSS, le monde occidental consisterait probablement aujourd'hui (les États-Unis mis à part) en une série de variations sur des thèmes autoritaires et fascistes, plutôt que sur des thèmes libéraux et parlementaires ».

— **1914-1945** : « **une seule et même ère de guerre** (avec) des épisodes de carnage sans parallèle, laissant derrière eux des images de cauchemar technologique, et (qui) se soldèrent par **une rupture** et par **une révolution sociale** dans de grandes régions de l'Europe et de l'Asie. »

— Des conflits qui « laissèrent les belligérants épuisés et affaiblis, exception faite des Etats-Unis ».

MAIS

— « Ceux qui ont vécu cette période l'ont ressentie comme deux guerres distinctes, quoique liées, séparées par un « entre-deux-guerres » sans hostilités ouvertes »

— « Les espoirs que la PGM a pu susciter (un monde pacifique et démocratique, un renversement du capitalisme mondial) furent vite déçus » alors que « **la SGM a bel et bien produit des solutions**, tout au moins pendant quelques décennies ».

— « Les **révolutions** qui suivirent la PGm furent des révolutions contre la guerre. Les révolutions d'après la SGm furent le fruit de la participation populaire à une lutte mondiale contre divers ennemis : l'Allemagne, le Japon, plus généralement l'impérialisme ».

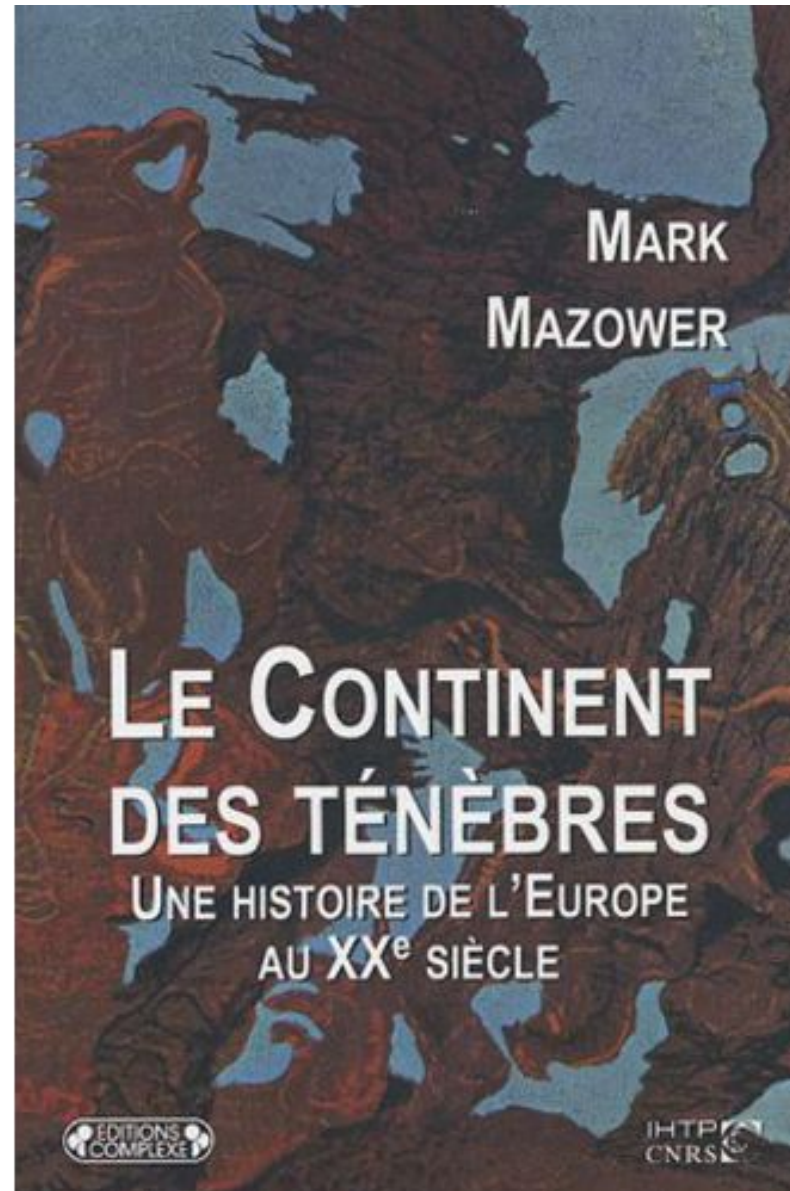
— Par la suite, **l'expérience soviétique a influencé l'Occident** où un type nouveau d'économie mixte planifiée est mis en place (redistribution et protection sociale) : « le communisme rendit la planification économique populaire dans le monde capitaliste, en même temps qu'elle lui donna quelques procédures pour se réformer ». Idem en Europe de l'Est où l'impact majeur et durable des régimes inspirés par la révolution d'Octobre fut un puissant accélérateur de la modernisation de pays agraires et arriérés ».

— L'expérience soviétique a influencé aussi le Tiers-Monde ; c'est là qu'on trouve les 20 M de victimes de la guerre froide.

— 1991 marque la fin du communisme, seul projet d'alternative au capitalisme ; c'est donc le capitalisme lui-même qui rentre dans une nouvelle étape

— « **la chute du communisme a détruit le système international** qui stabilisait les relations internationales depuis une quarantaine d'années »

MARC MAZOWER, *Le Continent des ténèbres : une histoire de l'Europe au XXe siècle*, 1998 (parution en France en 2005).



— L'histoire du XXe s. européen est celle du **conflit entre démocratie libérale, communisme et fascisme** : « la lutte sans merci à qui des trois forgerait l'Europe moderne a occupé presque tout le siècle »

— Essai sur la **fragilité de l'adhésion** des populations européennes et de leurs leaders à la **démocratie**, tant dans l'entre-deux-guerres que pendant la guerre froide et après ; en réponse à ceux qui se représentent l'Europe comme composée d'Etats-nations anciens porteurs des valeurs de paix et de coopération et qui « présumant que la démocratie plonge de profondes racines dans le sol de l'Europe » : « la démocratie moderne est le produit d'une **longue série d'expérimentations** - intérieures et internationales - **commencée** au lendemain de l'écroulement de l'ordre ancien, **en 1914** ».

— « N'oublions pas que la démocratie, qui régnait sans partage au lendemain de la PGM, agonisait vingt ans plus tard. Oui, 1989 a sonné la victoire de la démocratie sur le communisme, mais cette victoire eût été impossible si **le communisme** n'avait pas, quelques décennies plus tôt, **infligé une défaite totale au national-socialisme**. Il n'était donc pas écrit là-haut que la démocratie l'emporterait sur le fascisme et le communisme. (...) Les blessures de notre continent ne peuvent pas n'avoir été que l'œuvre d'une poignée de détraqués, et l'on n'en trouvera pas l'explication dans l'état mental de Hitler ou de Staline. Qu'on le veuille ou non, le fascisme et le communisme comportaient un véritable effort pour affronter les **défis inédits de l'entrée des masses en politique**, de **l'industrialisation** et de **la question sociale** ; la démocratie libérale n'a pas toujours eu toutes les réponses, loin de là. »

— Peu après la PGm, Wilson et Lénine durent renoncer à bâtir leur « monde nouveau » (...) ; quant à la démocratie libérale, elle ne tarda pas à entrer en crise à mesure que les pays se ralliaient l'un après l'autre à l'option autoritaire (...) C'est **le Troisième Reich** qui a représenté pour la démocratie libérale **le plus dangereux défi** en ce siècle ».

— En 1945, « les Européens, épuisés par l'expérience meurtrière de la guerre totale (...) redécouvrirent **les vertus paisibles de la démocratie**, revigorée par sa lutte contre Hitler et désormais consciente de ses responsabilités sociales ».

— La **concurrences des deux Grands** « portera en réalité sur la protection sociale offerte à leurs citoyens, la croissance économique et la prospérité matérielle. Au début, ils connaîtront l'un et l'autre des succès étonnants sur ce terrain ; mais un seul se révélera capable de s'adapter à la pression croissante du capitalisme mondial ».

- L'Europe n'a connu calme et succès que grâce à la « **stabilité durable** » de la guerre froide.
- Ce sont la crise de 1974 et le choc de 1989 qui ont ramené l'incertitude.
- « Avec l'effondrement de l'empire soviétique en 1989, ce n'est pas seulement la guerre froide qui prend fin, mais toute l'époque de rivalité idéologique commencée en 1917 ».
- La question européenne, celle des années 1930 (comment rendre compatibles la démocratie et le capitalisme ?), attend une nouvelle réponse.

ENZO TRAVERSO, *1914-1945. La guerre civile européenne*,
Hachette Pluriel, 2009 (Stock, 2007)



— **combinaison** entre 1914 et 1945 de **guerre totale** sans lois ni limites **et d'affrontements internes** d'une violence et d'une ampleur inconnues jusque là : dans les Etats baltes en 1914-18, en Russie entre 1917 et 1923, Spartakistes en Allemagne, révolution hongroise (Bela Kun), violences révolutionnaires en Italie de 1920 à 1925, guerre d'Espagne 1936-39, guerres civiles entre 1937 et 1945 en Grèce, en Yougoslavie, Résistance en 1939-45, etc.

— des guerres civiles qui sont des **ruptures de l'ordre juridique** qui conduisent à situer l'ennemi dans le non-droit afin d'avoir le droit de l'anéantir

— conséquences d'un écroulement de l'ordre européen, de la « paix de 100 ans » (1815-1914) ; *quelle place pour la crise de 1929 ?*

- guerres marquées par un mélange de **violence archaïque** de mutilation des corps (cf la fin de Mussolini), de **violence « chaude »** pour anéantir l'ennemi (cf le Front de l'Est et les Einsatzgruppen) et de **violence administrative froide** (cf l'organisation de l'extermination et les « criminels de papiers ») ;
- marquées par un **conflit idéologique** et par l'affrontement de visions opposées du monde (nationalismes, fascisme vs. communisme pour Ernst NOLTE, Lumières vs. anti-Lumières pour HOBSEBAWM, fascisme vs. antifascisme pour TRAVERSO)
- transition de la guerre traditionnelle, qui s'identifie à la pratique du duel (combat pour obtenir réparation), vers une autre logique qui implique le principe de la **reddition inconditionnelle** (et pas seulement de la capitulation) ; cf aussi *déclin de la cavalerie et essor de la « mort à distance »*.

Quelques réflexions didactiques

— dans les programmes scolaires, les nouvelles conflictualités sont comprises dans « la guerre au XXe s. » ; donc **pas de « court XXe s. »** ici

— en revanche, **la décolonisation** et ses guerres de « libération nationale » ne sont pas incluses dans le thème au programme ; or l'historiographie actuelle – et pas seulement postcoloniale – montre l'impact politique et social majeur des conflits coloniaux dans les métropoles. Mais la question est « vive » comme le prouve le rejet du thème des mémoires de la g. d'Algérie en Terminale

— une **histoire du XXe s.** difficile à dissocier de celle de la **violence de guerre** (cf les représentations de l'histoire nationale chez les élèves) ; mais des champs encore peu explorés comme justement les **espoirs de paix au moment des sorties de guerre**

- une **histoire de la guerre au XXe s. difficile à dissocier de celle des totalitarismes** (cf le rejet du traitement thématique des programmes par certains professeurs au profit d'un retour de la chronologie) ; par là même, hormis peut-être pour la PGm, une **historiographie souvent engagée** pour ne pas dire orientée MAIS qui met en garde **contre les visions téléologiques** (modèle européen de paix et de démocratie...)
- l'étude de chaque conflit part de cas ou exemples (démarche inductive) et s'articule autour d'une problématique liée à la violence ; on **abandonne le schéma causes / déroulement / conséquences.**
- mais en se concentrant trop sur les victimes, on prend le **risque de ne pas intégrer** suffisamment **les mécanismes** qui ont abouti à ces traumatismes ou rendu possible ces violences extrêmes

— Certains **concepts** forgés par des historiens (*culture de guerre, brutalisation*), ont été **très rapidement intégrés** dans les contenus scolaires où ils sont devenus des faits, et non plus des interprétations soumises à la discussion.

— L'histoire culturelle exerce ainsi un certain attrait qui met parfois à mal l'histoire sociale et la complexité du passé.

— La tendance récente dans des travaux d'histoire d'associer PGm et SGm risque de créer de la **confusion**.

— Savoir distinguer la **nature différente de ces deux guerres**, l'une de confrontations nationales, l'autre intégrant les trois dimensions d'une guerre de libération nationale et patriotique, d'une guerre sociale et d'une guerre civile, demeure sans doute important.

— Il en va de même pour l'antifascisme et la Résistance dont l'histoire constitue un enjeu de taille pour la compréhension du XXe siècle.

— Intérêt d'approcher l'histoire des guerres non seulement à partir de plusieurs points de vue croisés, mais aussi en considérant **plusieurs approches** qui sont apparues successivement dans l'historiographie, mais qui restent chacune présentes dans les travaux et les réflexions d'aujourd'hui : **une approche politique, diplomatique et militaire, une approche économique et sociale, ainsi qu'une approche culturelle qui prenne en compte l'histoire des représentations.**

POUR REVISER AUTREMENT

<http://www.touristpictures.com/foodfight/>

LA GUERRE AU XXÈME S. (GUERRES MONDIALES / GUERRE FROIDE)

Surtout des guerres majeures / totales / de masse (à relativiser pour la GF du fait de la dissuasion nucléaire) et des crises graves (Berlin, Cuba) à l'échelle mondiale

Augmentation des conflits et importance des guerres interétatiques parallèlement aux guerres civiles intraétatiques

Des guerres conventionnelles, entre grandes puissances et adversaires de poids équivalents

Lien avec le triomphe de l'Etat-nation et la démocratisation politique

Relative exclusion des femmes et des enfants de la violence de guerre

LES NOUVELLES CONFLICTUALITÉS DEPUIS 1990

Surtout des crises de faible intensité / régionales et des conflictualités ne se traduisant pas nécessairement par un affrontement + qqes guerres de création d'États (ou de sécession)

Diminution des conflits et importance des guerres civiles intraétatiques en périphérie (au sein des populations ou « among the people ») et des interventions internationales (à légitimation humanitaire ou policière) à partir du centre.

Lien avec la défaillance des Etats voire leur ruine (« failed States » ou « quasi-States ») et la montée des nouveaux acteurs comme les organisations criminelles transnationales ou OCT.

Généralisation des violences dirigées contre les femmes et phénomène des enfants-soldats.

LA GUERRE AU XXÈME S. (GUERRES MONDIALES / GUERRE FROIDE)

Proportion décroissante des soldats parmi les victimes : 80% pour la PGM (surtout sur le front occidental), 35% pour la SGM

Développement de la guerre à distance (sous-marine et aérienne avec l'aviation et les missiles)

Des guerres idéologiques : nationalisme / révolution / fascisme / communisme / libéralisme...

Apparition des figures du résistant / combattant de l'ombre, du franc-tireur / partisan et de l'ingénieur social (rationalisation bureaucratique)

Marquées par l'anéantissement de l'adversaire (jusqu'au génocide)

LES NOUVELLES CONFLICTUALITÉS DEPUIS 1990

Proportion décroissante des soldats parmi les victimes : 10-20%

Développement de la guerre à distance (drones, cyberattaques, appel aux sociétés militaires privées ou SMP)

Des guerres aux enjeux surtout économiques (contrôle des ressources) et identitaires (notamment inter et intra religieux)

Marquées par l'anéantissement de l'adversaire (terrorisme insurrectionnel, nettoyage / purification ethnique)

Figure du milicien, du sniper et de l'abatteur.

Notion de « conflits dégénérés »

LA GUERRE AU XXÈME S. (GUERRES MONDIALES / GUERRE FROIDE)

Permisses par la puissance démographique, l'industrialisation massive et la technologie appliquée à la puissance de feu
Des théâtres d'abord européens puis de plus en plus asiatiques, africains et latino-américains

LES NOUVELLES CONFLICTUALITÉS DEPUIS 1990

Essor des guerres irrégulières et asymétriques, où les protagonistes compensent leur faiblesse militaire (matériel et hommes) par des techniques de type guérilla ou terroriste (attentat-suicide) visant gagner rapidement la bataille politique en atteignant l'opinion de l'adversaire.
« Paix froide » entre les grandes puissances ?